

Arth. Gobau (au pied du Rigi) 5 Mai 1883

Cher Monsieur et ami,

Je profite des quelques minutes
que me laisse le train pour
répondre, à la hâte, à la lettre que
le 19 Avril dernier, vous avez bien
voulu m'adresser à Bruxelles.

Conformément à vos desirs,
je m'empressai de communiquer
vos lignes, si flatteuses pour
moi et dont je vous remercie
de tout cœur, à M. Pourret, chargé
de la publication des traductions
dans la maison Hachette, en lui
demandant s'il voyait quelque
inconvenient à ce que la traduction
de votre belle œuvre, *Don Perfecto*,
parut dans un journal avant

Monsieur A. Perez Galdos
Madrid

D'être publiée en volume.

Voici la copie de la réponse:

" Nous ne faisons aucune objection à prendre des ouvrages traduits ayant paru en feuilletons dans un journal. La seule question réservée est celle du prix de la traduction, prix qui peut se trouver un peu diminué parce qu'il faut tenir compte des lecteurs qui, ayant lu le feuilleton, n'achèteront pas le volume. Au surplus, si le volume nous convient, cette question sera facilement vidée entre nous.

" Aussitôt que le manuscrit sera entre mes mains, je le serai lire et je vous donnerai réponse.

" Sous ce pli, je vous retourne

la lettre de M. Perez Galdós. C'est M. Germon de Lavigne qui m'a proposé un roman de lui, roman qui en ce moment paraît en feuilleton dans un journal. » La

Dès ma rentrée à Montauban dans les premiers jours de juin, je me remettrai activement au travail et j'espère pouvoir bientôt après terminer la traduction de Dña Perfecta, puis commencer celle de Mariana Pineda, œuvre pleine de fraîcheur en même temps que très philosophique et très artistique qui me plaît infiniment.

Quant à votre Gloria, c'est un pur chef d'œuvre.

Je regrette vivement de ne pouvoir aujourd'hui vous écrire plus longuement, mais l'heure du départ s'approche.

Quel dommage, mon cher
grand artiste, que vous ne
puissiez pas venir passer quelque
temps au milieu du splendide
pays que je suis obligé de traverser
à toute vapeur, et dont vous
nous feriez de si ravissantes descrip-
tions qui encadreraient peut-être
un de vos nouveaux chef-d'œuvres!

Vous seriez bien aimable de
m'adresser quelques mots Poste
restante à Milan (Italie) où je
passerai le jour de la Pentecôte

Les premières lignes de votre
lettre affectueuse m'ont péniblement
impressionné, en m'apprenant que vous
avez été souffrant.

J'espère bien que vous voilà
complètement rétabli et, en attendant
le plaisir de vous lire, je vous remercie
de nouveau de votre lettre et vous prie
d'agréer, cher Monsieur et ami, en
même temps que mes plus cordiales
salutations, l'expression de ma vive sympathie.

Julien Lupat